Jean-Pierre ROSNAY

RAFALES

EDITIONS I. P. O.
COLLECTION "JEUNE GLOIRE"

RAFALES

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays y compris la Russie.
Copyright by Editions I. P. O. 1950.

Jean-Pierre ROSNAY

Photo Henri Mellin - Paris

Jean-Pierre ROSNAY

RAFALES

EDITIONS I. P. O.
COLLECTION "JEUNE GLOIRE"
PARIS

Il a été tiré de cet ouvrage
100 exemplaires sur Hollande Van Gelder
numérotés de 1 à 100
constituant l'édition originale.

EXEMPLAIRE N°

25

Je dédie ce recueil de poèmes aux clochards ;
A tous ceux qui ont été basculés par la vie ;
A mes amis de l'Hôpital
A mes amis de prison
Et à ceux qui m'aiment s'il y en a.

J'ai choisi « Rafales » pour titre de ce recueil de poèmes pour plusieurs raisons.

La première, c'est qu'à 17 ans à peine, je jouais de la rafale de mitraillette en Haute-Savoie, la seconde, c'est que j'ai tellement été marqué par ma vie de maquisard qu'en fait, je suis devenu et je reste un franc-tireur, un de ceux qui baroudent à corps perdu, mais jamais sous un uniforme, en ami des sentiers inaccessibles et des poignées de mains hors classe.

Et puis enfin, parce que, pour ces deux premiers motifs, je ne puis donner de moi-même le meilleur que par rafale, sans minutie.

A chaque fois

que je veux tuer

ou aimer

au gré de mes désirs fantasques, je tire des rafales de ma poésie.

Complexe ?

Déformation ?

Qu'est-ce qu'un poète ?

né à : La tête contre les murs
caoutchoutés et les griffes cassées.

IMPOSSIBLE

Je sais que mon sort vous indiffère
Et c'est très normal
Lorsque j'ai mal aux dents
Vous n'en pouvez rien sentir
Mes dents sont dans ma bouche
Ma bouche est dans ma tête
Et même quand ma tête est près de votre tête
Vous ne pouvez pas sentir
Mon chaud, mon froid, ma peine.
Et chacun dans notre coquille
Nous ne pouvons rien l'un pour l'autre
Qu'un peu de nerfs à fleur de peau
Les livres, les rêves et les parents ont tort.
Et je souffre de leurs mensonges
Lorsque j'essaie éperdûment
Avec douceur, avec rage, avec désespoir
D'aller visiter une autre âme
Où j'aurai trouvé des coussins
Du velours, une douce musique.
J'aurai tant voulu aller plus loin

Enjamber votre sourire, votre voix, votre forme, vos gestes
Vos nuances.
Impossible, c'est impossible !
Lorsque j'ai mal aux dents
Vous n'en pouvez rien sentir
Mes dents sont dans ma bouche
Ma bouche est dans ma tête
Et même quand ma tête est près de votre tête
Vous ne pouvez pas sentir
Mon chaud, mon froid, ma peine.

né là-bas, un pont, ici
un sourire
à peine marqué
aux lèvres.

Hier, je suis passé dans la rue
J'étais le même exactement
Et vous n'avez pas su me voir.

Hier je suis passé dans la rue
Et j'ai cherché votre regard.

J'étais seul, dépeigné, une épave
Et j'avais les menottes aux mains.
Personne, rien, pas un ami.
Un grand tissu d'indifférence...

Oh, ces minutes, ces heures, ces mois...

Et maintenant vous me dites
Avec des larmes dans les yeux
Que sans moi vous ne pourriez vivre ?

né à : Jeune sur la route
jeune qui chante
jeune qui tombe.

Où sont-ils ? Où sont-ils ?
Donnez-moi les lendemains qui chantent
Donnez-moi de la chaux
Pour replâtrer mes os
Que je parte avec eux
A leur poursuite
Est-ce cette lumière que j'aperçois
Là-bas toute cernée de nuit
Est-ce cette cabane de pêcheurs
Ohé ! Ohé ! Les gars du feu de camp
En route. En marche
Ils sont peut-être sous les fagots
Qui flambent, les lendemains
Qui chantent
Retournons les fagots
Peut-être les avons-nous enjambés
Sans les voir dans les livres de notre enfance
Retournons dans nos livres.
Peut-être se sont-ils endormis dans un cimetière.
Baissons la voix.

né dans les yeux de la Comtesse
qui eut si peur de ma poignée de main.

LES HEURES PRÉCIEUSES

D'abord on attend que les dames soient assises, en ayant soin de les aider à le faire avec grâce.

Ensuite, on s'assied soi-même en évitant que la chaise ne grince. Dès lors le plus difficile est franchi.

Et n'oubliez surtout pas d'installer confortablement votre jambe droite par-dessus votre jambe gauche, quant à la tranche de chaussette à laisser entrevoir, il va de soi.

D'un regard discret et bienveillant, carressez l'anatomie de ces dames, là ! Souriez au bon moment, pas d'éclats que diable, non, un gentil petit sourire de nonne constipée. Vous y êtes.

Prenez la tasse de la main droite en dégageant l'auriculaire en une gracieuse courbe, et lentement, très lentement, un sourire... Un mot... Un regard...

Cela s'appelle prendre le thé.

né à : Où es-tu né Taquin ?
Bohémien, apatride.
Bâtard ?

Taquin
Tu voudrais rire
Mais on ne peut pas rire dans un bock
De lait écrémé
Alors tu sautes les plates-bandes des jardins
publics esseulés
Dans la nuit.

Taquin
Tu voudrais pleurer
Mais on ne peut pas pleurer dans une chaumière
chauve
Alors tu titubes dans les escaliers
d'un rendez-vous aléatoire
huit jours après.

Taquin
Tu admires les clairons dorés
Dans le miroir du sac
aux filles
Quand elles sont retournées.
Taquin, je t'aime bien
Mais si jamais la guerre éclate
C'est bien pis qu'une maladie

Taquin, regarde, il compte tes
jours feuille après feuille.
Taquin, un verre de vin te tend
la main
Mais le verre est épais, et le
vin qui t'écœure
un bien piètre curé
Taquin, mets ta main dans l'eau
jette ta tête dans le ciel
Le reste n'importe comment
Et laisse.

né à chaque faux pas
faites vos jeux
les dents montent.

C'est toujours pareil
Pour vous comme pour moi
Un jour on est fanfaron
Un autre on est petit garçon
On monte, on monte
Et, vlan le voilà.

Vous c'est votre habituelle faillite
Elle sa vieille bronchite
Quant à moi, c'est une gendarmite
Je le vois
Il arrive
papiers
Il est passé par des timbres
Chefs de bureaux
Et juste quand j'arrive en haut,
Vlan ! c'est toujours pareil.

né à : Ne revenez jamais
où vous fûtes heureux
écoutez le rythme
des sons cruels qui tombent
dans l'oreille de chaque retour.

Marc est là
Il n'y a plus de place
Marc est là
Il faudra repasser
vers l'hiver.
Les oiseaux ont changé de toilette
le sifflet est parti par le train
un matin.
Elle aussi et c'est bien mieux
je regrette
c'est dommage.
Ah comme la vie est dure
mon enfant
eh oui
c'est cela
je n'y manquerai pas
Bonsoir
Allez
Bonsoir...

né à : Exister, j'existerai,
j'existerai.

La raison que je sens
Comme je sens venir l'orage

La raison que je sais
Comme je sais uriner aux pieds des arbres

La raison que j'ai
Comme j'ai la clef de ma chambre

C'est peut-être, après tout,
La raison du plus fort.

né un jour,
quelques jours après,
j'en revenais.

OBSESSION

Voleur, voleur !
Il n'y a pas de voleur.
Regardez dans mes poches,
Fouillez mes chaussettes,
Otez-moi mes lacets.
Il n'y a pas de voleur.
Je n'ai pas de voleur.
Secouez les rideaux,
Retournez les meubles,
D'ailleurs je n'ai pas de maison
Alors laissez-moi en paix.
Ah, ce n'est rien la prison,
Les murs qui vous retiennent
La crasse, partout la crasse,
Et l'indifférence, et l'injustice,
Dans les tinettes, dans les toiles d'araignées,
Sur la gueule des flics et des gardiens.
Là, au moins je pouvais accrocher.
Injustice, injustice, hypocrisie,
Pantins, charognes, coupables, faux moines.

Mais vous de la rue,
Vous de la liberté,
Maintenant que les portes, les lourdes portes
M'ont enfermé dans la liberté,
Vous qui ne dites rien
Et qui pourriez dire quelque chose,
Vous qui êtes différents,
Vous dont le masque parle
Parce que vous vous taisez,
Je ne suis pas un voleur,
Coupez-moi la tête
Mais ne me laissez plus seul.
Elle est là ma vraie prison
Et ce n'est pas un remords
Je ne suis pas un voleur,
Je n'ai jamais été un voleur
Ce n'est pas un remords
C'est un fantôme
Une maladie
Voleur, voleur !
Achevez-moi
De grâce, achevez-moi.

né : d'un instant de fixité.

DE LA PLATE-FORME DE L'AUTOBUS

Le regard fut coupé net, et les jambes élancées mirent une seconde à retrouver leur calme.

La machine en entier échauffée, soufflante, toute congestionnée par l'effort fourni, privée de son mobile d'action, n'avançait plus, ne reculait pas, n'attendait rien.

Ah ! ces yeux qui fuyaient ces deux points fixes, ces pointes d'acier braquées sur elle, ces rides animées, froides et raides qui juraient.

— Arrière, vous dis-je, arrière ! Ici il y a un homme, je suis un homme. J'exécute les ordres qui me sont donnés et puis vous n'avez pas à savoir. Arrière, arrière, c'est moi qui commande ici, je suis le maître, un seul règlement pour tous. Reculez serviettes de cuir, tissus anglais, chapeaux signés, moustaches fines. Il faut que vous passiez par moi et rien ne m'en impose, même pas vos lunettes. Personne, ni vous ni le Bon Dieu, personne ne montera en marche, je suis un homme, moi, un Homme !

Les chiens, les chats, les choux peut-être.

Arrière, vous dis-je, arrière !

né à : Etat civil égaré.

Aimez-vous les uns les autres
Et enterrez les cadavres chauds
Avant qu'ils ne se décomposent
Dans les rizières, les riz sont
gras joyeuses Pâques
J'espère que vous vous portez
bien oncle Durand
Surtout pensez à nos valises
Les raisonneurs ont tort de
S'acharner, voyez les Eoliennes
Et si l'os a du chien
Le chien voudrait de l'os.
Petites filles en rangs, par deux
Surveillez vos rubans, la
classe
va
rentrer
Dans les boîtes à lettres
Il y a toujours des lettres
jusqu'à
ce
que
jusqu'à
ce
que...

né au marché des sourires
pour les infirmes et
bonbons pour enfants.

Je suis trop grand, moi
Et tout le monde me laisse
Sur les marches de l'église.
Si toutes mes jambes étaient en bois
Et que mes larmes
Jouent du piano en tombant
Si j'avais des yeux Michel-Ange
Et des têtes d'enfants
Sur timbres antituberculeux,
Et un cœur locomotive
Dans une cage en verre,
La Comtesse en serait
Et le président aussi
Fais ton livre sous l'escalier
Attends que passent les regards du père
Et mâche tes dents comme
un vieux marin
En retrouvant son étoile
Et gronde Ton Etoile
bâtard.

né les jours d'ennuyeuses promenades familiales
et le vieux bûcheron mort
l'œil droit dans le ciel.

C'est très simple en soi
Il suffit de tailler une canne
Avec un bon couteau
Dans une bonne branche
Et de marcher.

Mais les couteaux coûtent cher
Les couteaux coupent les doigts.

C'est très simple en soi
Il suffit de se panser
Et de reprendre la route
D'arracher les ronces
Et d'ôter les pierres
De tirer par en haut
Très fort et très longtemps
D'essuyer la sueur
Avec un grand mouchoir
Et de faire une révérence.
C'est très simple en soi
Il suffit de mourir sans bruit.

né dans la lumière
des souvenirs de couleurs
et de désirs jeunes.

Elle est belle la fille
Avec ses cheveux
Elle mesure le vent
elle le coupe,
Avec ses yeux
Elle mange le soleil
elle boit la mer.

Elle est belle la fille.

Et quand je cours dans ma tête
Pour l'attraper
Elle saute sur des rochers
Elle saute.

Elle est belle la fille.

Elle saute
Bleu blanc couleur du ciel
L'air a des odeurs de miel
Elle saute
Bleu blanc, sa lèvre est rouge
L'air a des parfums de bouge

Elle saute
Et disparaît.

né à réminiscence
larmes amères
mégots d'or.

GRIFOUILLIS

Accroupi sur sa paillasse
Et c'était peut-être en prison
Il était un petit garçon.

Sur les arbres il y avait des pommes,
Dans sa bouche il avait des dents,
Son acte fut normal en somme
Et surtout lorsqu'on a quinze ans...

Sur son chemin passa la fille
Dans ses veines coulait du sang
Vivante, blonde et si gentille
Et puis, mon Dieu, à dix-huit ans...

Dans Paris tout était en fête,
De l'or roulait sur les trottoirs
On dit qu'il fût très malhonnête,
Il est des méchants pour le croire...

Accroupi sur sa paillasse
Et c'était peut-être en prison
Griffouillait un petit garçon.

Je vous présente ma femme : Yanick Varech
Elle va vous écrire un poème :

FLIRT DANS UN GATEAU

Le raisin confit
se demande
ce que doit penser
Belle amande
de lui

Et l'amande
se demande
aussi :

Que me veut
ce raisin confit... ?

YANICK VARECH.

né dans une caverne
sur un cerisier en fille
dans mes vagues.

Je ne sais pas l'histoire de France
Et du glorieux Napoléon
J'ignore tout, excepté le nom

Je ne sais pas l'histoire de France
Mais je sais la mort capricieuse
Qui couche un grand comme un petit

Je sais le pavé pour un lit
Quelquefois ils n'ont pas de cris
Je ne sais pas l'histoire de France

Je ne sais pas l'histoire du Monde
Mais je sais les enfants qui crèvent
Le long des fossés comme des rats.
Je sais la couleur de mon rêve
Que le jour n'effacera pas

Je sais que l'eau vient des sources
Et que c'est bon l'eau dans la gorge
Quand on a soif.

né à chaque gros ventre
à chaque oie blanche
à chaque A, B, C, D, E, F,
jusqu'à Y.

AGRESSION

Tu trembles... Bourgeois, tu trembles, et tu voudrais m'être agréable.

Les mains en l'air, garde-à-vous.

Et toi, femme de bourgeois, tu trembles et ta culotte se mouille, et toi, fille de bourgeois...

A tout de suite.

Holà, citoyen, j'ai dit : les mains en l'air.

Plus haut.

Cela vous change, un homme dans cette maison.

Regardez-le votre époux, votre père, cette loque, ce pédéraste, ce chiffon de rayonne, cet apôtre de la décadence.

Mais regardez-le donc, dites-lui donc un mot, réconfortez-le !

Pourquoi est-il si pâle ?

Peur, lui ? Allons donc.

14-18, Capitaine, Electeur, Commerçant, Français.

Peur lui ?

Honnête, sans reproche.

Garde-à-vous, vous dis-je.

Et je me fous de votre argent, si je suis venu, saluez-moi, criez la délivrance, j'arrache les masques, je brise les barrières, Saluez.

Je suis le prophète que vous attendiez au rythme du battement de votre crapaud, dans les nuits inutiles et compactes.

J'arrache les rideaux. Je culbute les sourires sophistiqués d'un sang frelaté, et vos yeux me murmurent avec leur premier accent de vérité :

— Merci, mon Dieu, merci, vous qui nous rendez nos cavernes !

né entre un jeune communiste,
un jeune catholique
et Elle sans doute

Ma sœur,

Quand tu sauras, ma sœur,
Embrasser un homme droit dans les yeux,
Marcher sans te regarder marcher,
Laver ton sexe avec la même eau que tes doigts
Ma sœur, quand tu auras brisé tes chaînes,
Lorsque tu n'iras plus à confesse
Que tu ne penseras rien qu'avec ta pensée,
Je crois que ce jour-là,
Je serais ton copain.

né un jour de jeûne + 1 + 1 + 1 + 1...
une nuit ça déborde = c'était Lui.

PILE OU FACE

Ma gueule, ferme ta gueule
Détends tes rides,
Ne sois pas affiche de ma révolte,
Ne crie pas ma faim aux gens qui passent,
Ta gueule
Garde donc un peu de dignité.
Et les gosses qui jouent aux billes
N'ont pas besoin de savoir
Combien la vie est vache.
S'il te plait, tais-toi, ma gueule,
D'autres connaissent le goût de la terre,
Mais boucle-là.
Ne sois plus tête de guignol,
Serre les dents, bien fort, et
Avance.

né à : Panade-City
Rocambole au coin d'un mur
avec une petite mère au fond de l'œil.

Les ciels des livres bleus
mes amours de dix ans
et les montagnes des Pyrénées
dans une boîte...
c'est les soirs sans chaussures
qu'on les rencontre
sur un trottoir.

Père Noël fatigué
photo de mère pâle
train qui courriez dans mes vacances
c'est la tête dans la boue
qu'on vous retrouve nez à nez...

Alors on se baisse
en faisant craquer ses genoux
et miettes par miettes
on vous remet dans le panier.

Les nez rouges sur des glaces
quelconques
avec de la publicité
les souliers ressemelés

de sa mère
et la grande valise du fond
c'est les soirs sans souliers
avec des mots brûlants
qu'on les rencontre...

S'offrir des genoux solides
pour s'asseoir dessus
et du gin
et des yeux bleus
et des cheveux multicolores
et puis
et puis
et puis
dormir
les soirs sans chaussures...

né à l'Assistance publique,
non reconnu par le père.

L'eau de la source
jaillit dans tes cheveux

L'eau de la source
jaillit dans tes yeux

L'eau de la source
jaillit dans ta voix

L'eau de la source
jaillit dans tes seins

L'eau de la source
jaillit de tout ton corps...

Mais moi je n'ai pas soif.

né à je ne me souviens plus
sans importance.

On a l'impression d'être Dieu
D'être né pour tout cueillir
Mais le soir il faut dormir
Et qui vous ferme les yeux ?

On a l'impression d'être bon
D'incarner la Charité
Mais l'aveugle vient de passer
Le chemin est bien trop long.

On a l'impression d'être unique
De posséder la vérité
Dans ma poche j'avais la clef
Ma lèvre a des reflets cyniques.

On a l'impression qu'elles écoutent
Qu'elles pleurent par milliers
Elles fument leurs fumées
J'ai vu des hommes sur la route.

On prend sa plume, un vieux crayon,
On ne sait plus...

né à : Souvenir d'eau froide
jusqu'aux genoux
pêche et travail
pêche à la main
pêche interdite.

EFFORT

Casse, casse ma tête
Tant que je peux
Fouille cherche les mots
Pour que reviennent en surface
Les truites endormies sous les pierres
Presse le ventre des mères
Qui sont pleines de petits
Et laisse reposer ma tête
Il naîtra un joli poème.

né à : chaque jour,
chaque minute,
à chaque aller-retour
de mon sang clairet.

TORPEUR

Le ciel comme une gifle
Saborda mon réveil,
J'étais à nouveau dans la cuve de fiel.
Tout un monde,
Le monde des hommes
des chiens
des chats
et des marrons d'Inde.
Nageait chacun sa nage
Pour tenir à la surface
Les cloches sonnaient
Le baptême
Le mariage
et l'enterrement.
L'horloge à trous des portes d'usines
Comptait les gouttes de sueur
Par quarts de goutte
Les souris frayaient dans un gros fromage
Ali Khan prenait son bain de photographie,

Et moi, j'avais sommeil.

né en communion vraie
avec elle.
Tous les désirs sains.
Petit bijou vivant sans écrin.

Ils sont très forts les poètes
Qui chahutent avec des mots
Et mon cœur fait la pirouette
Tout au long de leurs ruisseaux.

Ils sont très forts, Mademoiselle
Etes-vous encore pucelle ?

J'ai passé des nuits à les lire
Bercé comme un petit enfant
Par les accents de la lyre
D'un recueil à deux cents francs,

Ils sont très forts petites filles
Voulez-vous être gentille ?

Elles sont belles leurs histoires
Et puis ils sont si savants
Qu'il vaut beaucoup mieux y croire
Surtout devant les parents.

Ils sont très forts petite sœur
Vous n'entendez pas mon cœur ?

J'ai des jambes dans la tête
Elles sont entrées par mes yeux.
Et ta croupe est si bien faite
Que je suis très malheureux.

Petite sœur les poètes
sont de grosses cacahuètes.

Je veux prendre ma poésie
Dans la pâte de ta vie
Du sang passe dans tes veines
Ta bouche est pleine de dents
Tu sens le pipi d'enfant
Il faut que tu sois ma reine.

Donne-moi
Ta bouche
Vos bouches
Vos seins
Vos mains
Vos sexes
Donnez-moi, petites filles,
Donnez-moi...

né assis une main caressante
ou les doigts dans l'eau.

Chantent, chantent les poules
Les soldats sont morts
A chaque enfer,
Et c'est déjà très loin.

Trotte, trotte petit cheval
L'herbe a repoussé
Et la mousse vit
Sur les arbres morts
Tués par l'orage.

Tourne, Tourne soleil
C'est bientôt l'heure
La nuit s'est fermée
Et je crois que je l'aime.

né à : Tentative
Essais faciles.

La chèvre
A la fièvre
Chez le chévrier

Le matin
Se lève
Sur les amandiers

La guerre
De naguerre
Fut mal historiée

Les noyés
Du Havre
Se sont révoltés

La peste
Et le reste
Sur mes vieux souliers.

né dans un regard angoissé
aux portes des irrémédiables.
Les sourires écrasés avec
des yeux en plaques pour demain.

Ces gosses qui jouent aux êtres vivants parce qu'ils n'ont pas le droit de vivre, je les aime.

Je les aime à en crier un cri immense qui me dépasse et m'emporte, un cri de fou qui monte par dessus tout ; et que nul ne comprend et que rien n'atteint.

Fillette qui joue à la maman, on t'a obligé à ravaler ton amour ; ils ont dit à vingt ans il faut se marier. Alors qu'à treize ans toute la vie entière et sa nature t'avait épousée. « A vingt ans, pas avant, et surtout pas avec n'importe qui. »

Et toi, tu cries, tu pleures, tu chantes ton rêve. Que t'importe la loi, le rite et leurs ordres. Il faut bien que tu l'ai ce mari, cet homme, ce complément, cette épaule et ce poupon qui trotte dans tout ton être et dans tes rêves et dans ton lit.

Mais les vieux ne veulent pas, eux, ils préparent avec leur immuable logique et leur sérieux prophétique, le monde de demain, le leur, la suite logique du leur : le nuage atomique.

Vous autres n'êtes que des gosses et ils rient de vos projets. La formidable intelligence de ce siècle, votre lucidité éclatante, ils ne la voient pas ; et vous que j'aime et que

j'admire par toutes les fibres de mon être, comme un agonisant extra-lucide, comme lui vous sentez tout, voyez tout par dessus leurs livres, en dehors de leurs livres, et la mort qu'on vous prépare.

Brûle la vie, fillette, pouponne ton rêve poupon, bambin, gangster, vite. Ils t'ont fait soldat, assassin, assassine, tue-les vite pour emporter le goût de leur sang avant qu'ils ne t'achèvent.

Les êtres sacrifiés de cette fin du Monde.

Les gens qui n'ont pas de papa-fourmis avec beaucoup de provisions pour l'hiver.

Ceux qui n'ont pas la panoplie de grand-père et voudraient quand même faire de l'escrime,

Il faut bien qu'ils fassent quelque chose...

Et s'ils n'ont pas quatre langues dans la bouche,

et s'ils n'ont pas tous les diplômes que l'on distribue à ceux qui se sont consciencieusement masturbés pendant vingt-cinq ans dans les toilettes des écoles de la République,

S'ils ne peuvent pas vivre la vie de tout le monde... Alors,

ALORS QUOI ?

Il est si dur d'être honnête, bien assis sur sa petite chaise de paille et de tricoter d'un point toujours égal son écharpe contre les rigueurs des saisons de la vie.

Toujours le même point, pas trop serré, pas trop lâche.

Fragile ? Non.

Solide ? Ce n'est pas précisément le mot :

MOYEN

Il est si dur de se suffir du moyen, du commun, du médiocre.

Mais pour s'en sortir il faut avoir du courage, ou du génie.

Qui ne peut se suffir des chemins de l'honnêteté (au sens où l'entendent les moralistes),

Se révolte,

Se barricade,

harcelle,

Renie,

Renard

Ou capitule, crève comme une fille de joie culbutée, saoûle sur le bord du trottoir.

Mais ceux-là qui n'ont rien, pas même les yeux brûlés à la guerre, un jour, dans le miroir des yeux des autres, se trouvent honteux de leur infecte caricature, et c'est alors qu'il leur pousse :

de la moustache

de la haine...

et du képi.

Né à : Freud ou à Breton
de rapports douteux et multiples.
Soulageant.

L'arcade fendue
du ciel montre des naufrages
inédits.

Le capitaine pâle mâche
des résidus de souvenirs confits.

La sirène est au bar
mais le bar a changé
d'adresse...

Le linoléum inspire
des colères inexplicables.
Le linoléum a des faux
airs de vrai.

Donnez-lui deux yaourts
et remarquez par lequel
il commencera son repas...
Si toutefois il aime
le yaourt.

ENTR'ACTE

STOP !

Un petit mot en passant.
Qui es-tu lecteur ?
Un vieux monsieur barbu ?
Une dame d'un certain âge ?

S'il en est ainsi, je t'en prie,
poursuis paisiblement ta lecture,
Ne te gêne pas, critique,
critique
Veux-tu un peu de boue ?
Ce n'est pas à toi que je m'adresse
Dans ces quelques lignes.
Je voulais seulement dire merci...
A une jeune fille ou à une jeune femme

Que j'ai croisé, un jour par hasard,
Dans le train,
Dans le métro,
ou dans la rue
Je ne sais plus bien, la vie
va tellement vite.
Je voulais seulement dire merci
à un regard,
un regard !
Merci ma chérie.

JEAN-PIERRE

Né à : Ce matin un peu frais
Les boueux sont passés
Le lait est dans son pot

FAIT-DIVERS

Il avait coupé le ciel
Avec une vitre
Et à deux mains
Les genoux pleins de graviers
Il essayait de se hisser dans le ciel
Mais sa tête restait sur le trottoir
en boîte de petits pois
pour galoche de titi
Les bancs le toisaient de très haut
Avec toujours leur même
immobilité méprisante.
Le ciel saignait blanc
Dans la nuit de garde.
Puis au matin,
Les journaux l'ont ramassé
Dans leurs colonnes.

né à :
Gentil réveil
Sybarite.

Sur ma chaise par la fenêtre entré,
Un rayon de soleil est venu se poser.

Il est venu comme une fête
Qu'on aurait longtemps oubliée
Dans un coin du calendrier,
Il est venu en galoupette

Il n'avait rien de plus
Qu'un rayon sur pavé
Qu'un rayon sur n'importe quoi,
Un air naïf et dégagé
Et pourtant il brillait en roi.

Il brillait comme un jour de noces
Comme est un mot bien maladroit,
Comme un poulbot tout plein de bosses
Et j'ai cru que c'était pour moi.

Puis j'ai compris à ses manières
Que mon rayon venu des cieux
Etait tout bonnement amoureux
De la poussière.

Né à : Noir. Noir.
Noir.

ANGOISSE

C'est de la fosse
Que vient ce cri
C'est de la fosse
J'en suis sûr
Mais où est la fosse ?
Derrière ces buissons de nuit
Sans doute
J'ai vu deux ombres
En sang là-bas
Au détour du sentier
Deux ombres ensanglantées
Qui se battaient à mort
C'est de la fosse
Que vient ce cri
J'en suis sûr
Un œil tout seul
Dans un buisson
Un œil fixe
Me fixe
Un œil sans tête
Un œil sans corps
Les nuages ont des mains
Qui se traînent si bas

Je sais qu'elles voudraient me prendre
Et si je bouge
La terre aura des trous
Si profonds
Des trous qui n'ont pas
De fond
Des trous de mémoire
C'est de la fosse
Que vient ce cri
Le vent a des
Chansons macabres
Et me glisse des écharpes
Autour du cou
Des écharpes froides
Comme des mains
de fleuve
C'est dans la fosse
Que joue l'orchestre
Maudit
Des musiciens
De la mort
C'était un petit point
Tout noir
Tout petit
Par lequel s'enfuyait
La vie.

Né à : Il avait une mère
et il a dit M'man
Comme vous

A L'AUBE

Une tête va tomber
Dans un panier
Ça vous étonne ?
Une tête va tomber
Dans un panier
Il est six heures
Les gardiens l'ont réveillé
Mais sa mère est morte
Une tête va tomber
Dans un panier
Dans un panier
Qui n'est pas percé
Le soleil se lève
Sur les bars de Montmartre
Le soleil au néon
L'ami des accordéons.
Il a cru que c'était
Son papa

Qui le réveillait
pour l'école
Mais il avait vieilli depuis
Et c'était son avocat
Son avocat avec
Monsieur le Procureur
Les souliers de l'Avocat
Etaient usagés
mais bien entretenus.
Ceux du procureur aussi,
Les gardiens étaient
En espadrilles de corde,
Il est six heures quinze
Une tête est tombée
Dans un panier.

EN VRAC

Hommes, ne soyez pas juges sévères avec les femmes. Sachez leur pardonner. Dieu leur a peu donné.

***

Femmes, soyez en toute quiétude, jamais vous n'aurez rien à redouter de nos sarcasmes à votre envers, l'homme raisonne et écrit le jour... la nuit...

***

Il n'est rien d'avoir soif, ce qui est grave c'est de ne pouvoir se désaltérer.

***

La justice est un mot vide dont la particularité marquante est celle qu'elle a de remplir l'escarcelle de ceux qui en usent aux dépens des autres.

***

La franchise à l'usage commun est devenue tellement rare qu'elle surprend les sens un peu comme une note fausse.

***

En toutes circonstances efforçons-nous d'être calmes et logiques, il n'arrive rien qui ne doive arriver et l'homme est bien plus homme lorsqu'il raisonne avec sang-froid.

***

Si vous ne savez plus quoi argumenter, cherchant à vous justifier, dites donc que vous avez fait une expérience. Qui vous démentira ?

***

Tout est subordonné aux circonstances et les juges le savent bien qu'ils ont grande chance de pouvoir voler sur le dos des voleurs.

LE PIÈGE

Ce n'était rien qu'une feuille de verre au coin d'une rue.

Mais derrière, il y avait un tas d'objets, un tas de fioles, et chaque chose, bien sage, sans grand éclat, avait en sourdine une mission précise, immobiles, patientes, toujours égales, elles attendaient.

Personne n'aurait pu se douter de la conspiration savante que composait cet ensemble prosaïque : une paire de ciseaux, un savon à barbe, un blaireau, une grande bouteille d'eau de Cologne, des tout, tout petits flacons multicolores aux étiquettes artistes, et puis, feignant l'indifférence, un grand nez à cheval sur une paire de moustaches du plus pur style Gaulois, un nez qui semblait effacer, lignes après lignes, tout le contenu d'un immense journal.

Et pourtant, l'un après l'un, le défilé des victimes s'accomplissait, pas tous les jours bien sûr, mais parfois un promeneur distrait tombait en arrêt devant le piège, et sa nuque, soudain, le démangeait... Il se découvrait des cheveux longs, une barbe sale, et des envies d'odeurs jouaient dans ses narines.

Alors, tel un robot, il entrait. On aurait pu croire que le Monsieur au grand nez trouvait ça tout naturel, tant il jouait

son rôle à merveille : « Monsieur, vous désirez ? » débitait-il d'une voix aphone et sans trouble comme s'il l'avait fait tous les jours de sa vie.

Ah ! Quel fin comédien, quelle maîtrise, quelle possession de lui-même.

L'homme s'asseyait, rase... Racle... Tire...

— Regardez-vous, Monsieur.

Et puis, et puis... L'homme, la victime hypnotisée, d'un geste machinal et automatique, souriant, sortait 125 francs de sa poche qu'il déposait sur le comptoir.

Il y en a même qui disaient : « Merci, merci ».

Né à :
J'ai grandi
Je parle maintenant.

RÉMINISCENCE

Je me souviens des cloches
Qui clochaient dans vos histoires
Quatorze-dix-huit et Duguesclin
Et la gloire des vieux marins
Je me souviens des héros
Torse nu et de Ronceveaux,
Des billes de billards
Qui roulaient dans vos verbes,
Et des mines déconfites
Le soir d'un examen.

Père, mère, verse un verre
Je me souviens
Qu'on se soutient
Gorge chaude
La voix rôde
Mais j'y reviens
Les gifles collaient à la peau
Comme des vieux portraits
La pipe fumait la famille
de ma jeunesse...
Je me souviens.

né à : rue de Lappe
Il pleut
Il musique
à bon marché.

Ça sent l'assassin
Ça sent le sang

Une femme a faim
Un ventre de vent

L'ombre bouge
Près du bouge

L'onde est rouge
rouge
rouge

La lampe s'éteint
Je vois une main

Ça sent l'assassin

LE VIEUX CHEVAL

J'ai pensé à toi, vieux cheval de labour qui rentrait dans l'écurie des Gilbert, ta maison en somme, tous les soirs tête basse, nonchalant, la journée achevée.

Ton cuir était plein de feu, tes muscles bouillaient, un petit nuage de vapeur flottait tout autour de ta masse puissante, et pas à pas, comme un vieux philosophe, tu rentrais.

Les mouches te taquinaient jouant à mille tours dans ton odeur. Gilbert te parlait comme il parle à sa mère. Gilbert te préfère aux vaches.

Moi, je passais.

né à :
Dédée
Sur les bords
de l'Allier.

Mes amours bulle de savon
Et mes canailleries honnêtes
Mes soirs de feu en tempête
Et mon jeu de l'hameçon
Je vous garde près de moi
Armelle en joli poisson
Et mes histoires de police
Petits bâtons de réglisse
Poème en ardent frisson

Je vous garde
Garde-moi
Femme hagarde
Sous ton toit
Trouble eau destinée
Qui dessine
Bouquet de lignes

Mes bulles de savon.

LE DERNIER ACTE !

D'abord il aurait voulu pouvoir la gronder un peu, beaucoup même.

C'est vrai, il n'y a pas de raison : une pipe c'est une pipe et sa place c'est à sa place.

C'était toujours pareil, toujours la même chose ! Que c'est énervant.

Puis il s'aperçut qu'il marchait, qu'il y avait autour de lui quelques vieux qui marchaient aussi en bavardant avec une drôle de façon. La sœur de Sainte Marie-Madeleine était là aussi, distante comme à la procession.

Les magasins passaient à ses côtés, lentement, lentement... Il avait l'air de ne pas comprendre : Leurs vitrines, leurs fenêtres ne parlaient pas comme à l'ordinaire. Même le bureau de tabac avec son gros cigare ne disait plus bonjour. Tout était muet : les arbres, la Mairie, et le crottin des chevaux. Mon Dieu, le crottin, les jambes qui font mal...

Mais il y avait des chevaux ! Quoi ? Elle, la grande boîte noire, froide, morte ? Ma vieille Marie ?

— Qu'as-tu fait de ma pipe ?

Mais ce n'est pas vrai. Ce ne sera plus jamais pareil tu es morte, non ?

Les chevaux qui font le crottin. Le crottin mort... Et le vieux curé.

Mais à qui pourrais-je dire ce soir que ma dent du fond me fait mal ? A qui, ma petite vieille ?

Tu es une garce. Tu t'es encore arrangée pour t'en aller la première.

Dans les mauvais moments, tu me laisses toujours.

Tu verras, tu verras, tu n'étais pas si pressée quand il fallait descendre la boîte à ordure.

Hein, dis que ce n'est pas vrai ? Hein, dis-le.

né à : La joie
du départ
Tout bouge
Tout vibre.

VOYAGES

Tintamare de la gare
L'émotion dans le bruit
Le bruit dans l'émotion
Regards croisés,
Dernier oubli.
Le pansement s'arrache
Peu à peu
Le sang coule goutte à goutte.
Mais revient un sang nouveau
Tout neuf, neutre
Un sang sans estampille
Balancement, houle
Vague indifférence
Rubans verts et bleus qui s'étirent
Jambe de femme, attitude, bâillement
Le chaud, le froid,
L'attente, une cigarette
Faites sauter les ponts.

né à : Fleur bleue
Fleur bleue
Soir d'été.

Un air, une musique
Deux notes qui sonnent
Un éclat de soleil
Sur un bouquet de nature
Une larme de la lune
Qui roule sur les toits pastels
D'un village blotti,
Confiant, sympathique
Dans une tranche de la nuit.
Un peu de vie
Toute vive
Une idée gaie.
Etre là, être bien.
A qui penser ?
Me faudra-t-il
Toujours heurter
Mon nez contre ton nez.
Mais puisque c'est impossible
Va-t-en.

Laisse mon esprit en repos.
Tu pars et puis tu reviens
D'une autre façon
Je ne t'en veux pas
Reste
Reste
Il fait si tendre et si léger
Reste.

né à : tuez le symbole
Ecrasez l'habitude

Il n'est pas mort
.. MORT ....
.. La croix ....
.. MENT ....
.. Il n'est ....
pas mort ..... qui a dit qu'il
était mort, ... il est be-bop
je connais sa famille, ne croyez
pas aux Habitudes, il n'est
. pas mort ..
Il boit bien
. Trop fort ..
Les chats ...
. Le gênent ..
. Ne vous ...
En mêlez ..
. Pas, c'est...
Préférable ...
Je pourrai tout vous expliquer, ...
dans un bock de bière, mais croyez-
moi, c'est vrai, il dort .....
.....

MONSIEUR DUBI

Minute
Papillon
Tout n'a pas été officiellement
peut dit au
se taire tantôt bureau
dire de
poste

Les statues ont aussi
sont mortes des
faim vérités
Etrange
Bizarre Minute
Etrange horloger
Bizarre
Mais puisqu'on en est là

Eclairage indirect

Les fétus souffreteux
Dans la mare au diable
Leurs bocaux de verre
bain de pied
De misère coupable
Formol

Ont aussi des attitudes équivoques
eut peur droit de véto certaines
leur à la parole nuits
part divine musicale

escalier mécanique

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE VICTOR-HUGO
A POITIERS, LE 5 DÉCEMBRE 1950

Décembre 1950 — 4e trimestre 1950 — Dépôt légal N° 33